



Le journal de Jazz In Marciac

Samedi 25 juillet 2026 - 25°C

Entre tradition et transmission



© Laurent Sabathé

Charlap-Metheny, de l'acoustique à l'électrique, c'est encore du jazz

Bill Charlap nous a éblouis, avec son trio, lors de son passage sous le chapiteau hier soir. S'il se considère comme un compositeur moyen, on ne peut pas nier qu'il excelle dans l'appropriation de standards et autres thèmes reconnus des années 40 à 60, sa période de prédilection. À ses côtés, se trouvaient David Wong à la contrebasse et Carl Allen à la batterie. Et, il faut dire que cette fine équipe nous a bien fait vibrer !

Il serait réducteur de décrire Charlap comme un simple interprète. En effet, on sent dans son jeu et celui de ses confrères une intention de nous présenter une nouvelle grille de lecture pour appréhender ces morceaux. Nous pensons, par exemple, à leur version de *Tea for Two*, composition de Vincent Youmans, lancée à pleine vitesse. Le trio dévoile un jeu brut et tendu mais qui reste très fin, que ce soit pendant le chorus de Charlap, décidé à nous montrer ses plus belles phrases de manière fulgurante, ou avec l'accompagnement impeccable d'Allen aux balais, un exercice difficile à réaliser à un tempo aussi élevé.

Les musiciens ne reprennent pas seulement les tubes du *Real Book* comme *I'll Remember April* et *Summer Song*. Ça, ça va cinq minutes. Mais ils sortent d'on ne sait où des compositions qu'on entend rarement telles *Frog Legs* de Joe Zawinul ou *The Blessing* d'Ornette Coleman qu'ils reprennent avec brio.

« Methuselah », étoile de la Voie lactée, ainsi Jaco Pastorius surnommait Metheny... La pénombre habite la scène, puis les jeunes complices précèdent leur mentor au son des tambours en bandoulière. Une chevelure léonine apparaît et, aussitôt, la musique se déploie, puissante et complexe, entre mélodies aériennes et pulsations intenses. Metheny nous offre sa fluidité musicale. Chaque phrase est portée par une virtuosité discrète. « La virtuosité ? J'ai l'impression de savoir à peine jouer de cet instrument », a-t-il répondu un jour à un journaliste, avec une humilité confondante.

Échanges de sourires, dialogues improvisés, réponses musicales instinctives, Metheny accompagne plus qu'il ne dirige : il partage, il encourage. Aussi, fort d'une carrière de cinquante ans, continue-t-il de construire autour de la transmission, offrant à ses jeunes musiciens le mentorat qu'il a lui-même reçu.

Side-Eye III, un regard de biais vers de nouvelles combinaisons sonores, vers cette nouvelle génération qu'il élève sans l'écraser. Puis, après deux heures d'un répertoire multi-texturé, Pat revient seul sur scène, les cordes sont effleurées, rien ne heurte, tout glisse. La guitare semble douée d'une vie autonome, elle chuchote, elle murmure et donne du relief et du sens aussi, au silence qui suit...

Quentin & Philip

Échos du **BIS**

Le collège de Marciac sur le BIS : pas de récré dans la cour des grands !

« Je me souviens, il y a quatre ans, le 24 juillet, j'y étais », nous raconte Silouan. « En arrivant à l'Atelier d'Initiation à la Musique de Jazz (AIMJ) du collège Aretha-Franklin de Marciac, j'ai rencontré un instrument auquel je n'avais jamais touché auparavant : la clarinette. Dans l'ilot musique, sans partition, chaque famille d'instruments apprend son thème à l'oreille. On découvre le solfège en jouant. Grâce à nos professeurs J.-C. Roger, E. Guardiola et D. Santalucia nous progressons doucement. Lors de ma première improvisation sur *Latin Genetics* d'Ornette Coleman, monsieur Zachary me félicite, les grands de quatrième me congratulent : j'ai l'impression de trouver ma place dans la « big bande » !

De répétitions en représentations, je prends confiance, soutenu par les propos bienveillants des artistes venus à notre rencontre. Incroyable ! Denis Badault, à la tête de l'Orchestre national de Jazz, trouve mes impros « créatives ». Il me rassure et prouve qu'au collège, virtuoses ou novices, tout le monde est bienvenu. Pendant les cours, nous travaillons



© Laurent Sabathé

la cohésion. Nous apprenons l'écoute et le respect. Nous formons un ensemble. C'est ainsi que nous nous présentons, chaque année, devant le public du BIS. Public que je rejoins aujourd'hui pour apprécier la prestation d'une nouvelle génération de musiciens en herbe : rires nerveux en coulisses, le trac est immense avant de s'installer sur la scène. Concentrés, impressionnés, ils font corps. Soutenus par les familles, émues elles aussi, qui sont venues gonfler les rangs des festivaliers.

Pour la classe de sixième, c'est le grand saut. Leur prestation est à la hauteur et laisse augurer de belles performances à venir. Les cinquièmes et quatrièmes emplissent la place du village avec leur énergie et leur touchante fragilité. Pour les troisièmes, c'est le dernier concert. Le guitariste, Sacha, affiche un peu plus de tranquillité.

« C'est un chapitre qui se clôt », me confie sa maman avec un brin de nostalgie.

Les deux combos de troisièmes, Moonlight et Seven Dwarves, nous offrent des prestations énergiques de *Nardis* de Miles Davis ou *Workout* d'Hank Mobley. La classe rend un vibrant hommage à Abdullah Ibrahim en interprétant *Maraba Blue*. Puis, elle met le feu avec *Kumba* d'Arturo Sandoval. Le public danse et en redemande. La température monte encore quand le big band, composé d'élèves de la cinquième à la troisième, enflamme la scène avec *I Wanna Be Like You* des frères Sherman. Les petits n'ont pas démerité. Ils ont fait honneur à cette cour des grands qui leur a ouvert la scène pour une journée bouillante. »

Propos de Silouan, recueillis par Emilie

À L'Astrada

Talons en moins, talent en plus : Amy Gadiaga séduit Marciac

Venue tout droit de Londres, Amy Gadiaga est enfin arrivée à Marciac ! Pour cette première fois sur le festival, n'ayant malheureusement pas pu venir l'an dernier, la chanteuse et contrebassiste a interprété des compositions personnelles, dont *Petite*, issue de son EP *All Black Everything*, sorti en 2024. Pour donner vie à ses textes intimes, Amy est accompagnée assurément par ses amis Jonah Larrington au piano et Miranda Radford à la batterie. Diplômée du prestigieux Trinity Labans Conservatoire de Londres, l'artiste continue son chemin et remporte plusieurs prix, dont un de la Royal Philharmonic Society. Elle figure sur le programme de plusieurs festivals tels que We Out Here, Cheltenham Jazz Festival, Montreux Jazz Festival ou encore London Jazz Festival. Elle a récemment publié son dernier EP *BabyGoated*, qui mêle le jazz à des sonorités plus pop ou *R'n'B*.

Dès le premier morceau, la pique de la contrebasse d'Amy se dévisse peu à peu, l'obligeant à retirer ses talons pour s'adapter à la nouvelle hauteur de son instrument. On est forcés d'admirer son professionnalisme face à cette situation imprévue. À sa droite, le pianiste Jonah Larrington est à l'aise et dévoile une technique rythmique impeccable. Hier après-midi fut également le premier concert pour le trio en compagnie de la batteuse Miranda Radford. Cette dernière n'a cependant pas manqué d'épater le public avec des solos maîtrisés, tout en gardant un calme inflexible pour une première performance.

Amy a, quant à elle, une présence imposante sur scène, que ce soit derrière sa contrebasse ou micro à la main, elle mène son trio avec confiance. Elle s'est aussi efforcée de parler en anglais au



© Jean-Jacques Abadie

public afin d'inclure ses musiciens anglophones. Pour ce qui est de la *setlist*, elle se dessine au fur et à mesure du concert, de manière spontanée, garantissant une expérience unique à chacune de ses représentations. En plus des compositions, nous avons pu entendre de nombreux standards, dont *Green Dolphin Street*, *Misty* et *Someday My Prince Will Come*. La leadeuse arrange les morceaux sur le moment et les musiciens suivent, attentifs à son impressionnant travail de direction musicale.

Jeune émergente de la scène jazz, Amy Gadiaga est certainement une artiste à suivre de près prochainement. Elle se produira une nouvelle fois en France cette année, le 7 octobre à Nancy, lors du Nancy Jazz Pulsations. De plus, il se pourrait qu'elle travaille actuellement sur son premier album...

Lison & Théo

Vincen García, la pile électrique de la basse

Rencontre avec Vincen [1000 volts] García, le bassiste espagnol virtuose, tout en démonstration physique

C'est votre première prestation à Marciac. Dans quel état d'esprit l'abordez-vous ?

Oui, c'est la première fois que je me produis sur cette scène et j'en suis très heureux, car j'ai beaucoup entendu parler de ce festival. J'ai vu pas mal d'artistes qui sont venus ici. Je le considère comme l'un des meilleurs festivals internationaux. Depuis que j'ai commencé ma carrière de soliste, j'ai souhaité venir y jouer. Je suis très content d'avoir l'opportunité de jouer ici, dans ce chapiteau mythique.

Sauf erreur de ma part, vous êtes un autodidacte. Donc, a priori, pas d'école musicale, ni de conservatoire. Pourtant, vos parents sont musiciens, comment l'expliquez-vous ?

Tout d'abord, dans la maison familiale, la musique était toujours présente. Très tôt, dès l'âge de 8-10 ans, mon père m'a poussé à jouer d'un instrument, mais je n'en avais pas envie. Il a vraiment essayé, mais j'étais occupé par d'autres activités. Puis, à l'âge de 16 ou 17 ans, j'ai commencé à jouer avec des camarades de classe. J'ai donc débuté de manière parfaitement autodidacte, avec un petit livre, en regardant des vidéos, des tutos. J'ai pris quelques cours, mais la plupart de mon apprentissage a été fait de façon personnelle. J'ai mis de la passion et de l'espoir. Voilà, c'est parti comme ça. La première influence que j'ai eue a été celle de Flea, le bassiste des Red Hot Chili Peppers. Ensuite, pour jouer du rock, du funk, du jazz, j'ai écouté notamment Jaco Pastorius, Marcus Miller, Victor Wooten, Larry Graham ou Richard Bona. Petit à petit, j'ai commencé à comprendre leur jeu. Jaco Pastorius m'a beaucoup marqué avec son son et son jeu, si particuliers. Avec Victor Wooten et Marcus Miller, j'ai développé en particulier la technique du *slap*. En tout cas, j'ai toujours essayé d'apprendre auprès des meilleurs.

Vous avez un jeu très virevoltant, très physique et très démonstratif. On dirait retrouver Prince, mais à la basse. Cela vous conviendrait comme image ?

C'est magique ! Je me considère comme un musicien mélodique, mais aussi très rythmique. Les idées viennent un peu plus à travers le rythme. En fait, j'essaie de transmettre ce que je ressens.

Vous avez une interaction très intense avec le public, cet engagement est-il primordial ?

Mon projet musical va dans ce sens. J'ai toujours senti qu'être sur scène, c'est avoir un vrai contact avec le public. C'est quelque chose que j'apprécie tout particulièrement. Je suis plus au centre, je parle avec les gens. Même si c'est un style jazz, fusion, sans chant, je fais en sorte que le public écoute et participe. J'aime vraiment ce contact. C'est vital pour moi.

Vous êtes jeune (34 ans) et pourtant vous côtoyez déjà les plus grands. Un conseil à donner à celles et ceux qui voudraient découvrir la basse ?

En termes de conseils, pour découvrir la basse, je dis toujours la même chose : c'est bien d'avoir des objectifs et de les atteindre, mais au final, il faut savoir s'amuser en jouant. C'est le principal !

Propos recueillis par Éric



© Silouan

Focus

« Nous sommes avant tout artistes, spectateurs, bénévoles »

Les mots d'Olivier, responsable de l'équipe JIM ACCESS, rappellent l'importance de la lutte pour l'inclusion. Cette année, 17 bénévoles sensibilisés aux besoins particuliers des personnes en situation de handicap assurent un accueil adapté sur 2 points de rencontre. L'enjeu suivant est celui de la sensibilisation : faire découvrir le handicap, c'est réduire son invisibilisation. L'équipe anime des ateliers pour faire prendre conscience des obstacles vécus quotidiennement par ce public. Jean-Louis Guilhaumon l'avoue : « Il a fallu lutter contre des mauvaises habitudes ». Si JIM a rencontré des difficultés certaines face aux problématiques d'accessibilité, il faut saluer le travail réalisé depuis : formation des équipes, infrastructures, politique tarifaire dont gratuité pour les accompagnant-es, accessibilité du site internet avec Facil'IT, et bien d'autres à venir. Pour cause, près de 40% de la population française est concernée par un handicap, qu'il soit reconnu ou non, visible ou invisible, permanent ou temporaire.

C'est grâce aux interventions de la fondation Malakoff Humanis Handicap et de l'association Régie Access que de nombreuses barrières ont été franchies en seulement trois ans. Les intervenants professionnels félicitent l'évolution de JIM et sont formels : alors que les subventions sont revues à la baisse, il reste des chemins à trouver pour faire grandir la confiance du public concerné. La culture, vecteur d'intégration et d'émancipation, doit devenir accessible au plus grand nombre.

Théo



© elwenn.k-b

Au cœur de JIM

Bienvenue à la JAM des bénévoles !

Quatorze heures, à l'ombre des mûrier-platanes du cloître des Augustins, les grillons donnent le tempo aux bénévoles musiciens. Ceux qui offrent leur temps, leur énergie et leur bonne humeur pour apporter leur pierre à l'édifice Jazz In Marciac ne semblent pas être là par hasard. Le bouche-à-oreille a fonctionné : « C'est ici, la jam des bénévoles ? Yeah ! ». Lou attrape le micro et se met à chanter, « sans appréhension ni pression », nous dit-elle.

« Qu'est-ce qu'on joue ? Tu connais ce standard ? » Petite discussion et la musique repart. Clément au sax, Lucien, Hamisch, puis Kenji s'échangent le piano. René à la contrebasse, Nathan au violon et Cau à la flûte traversière enchaînent sereinement les morceaux avec une qualité d'écoute mutuelle remarquable. Sous les regards bienveillants des organisateurs Tristan et Abdelhak, chacun

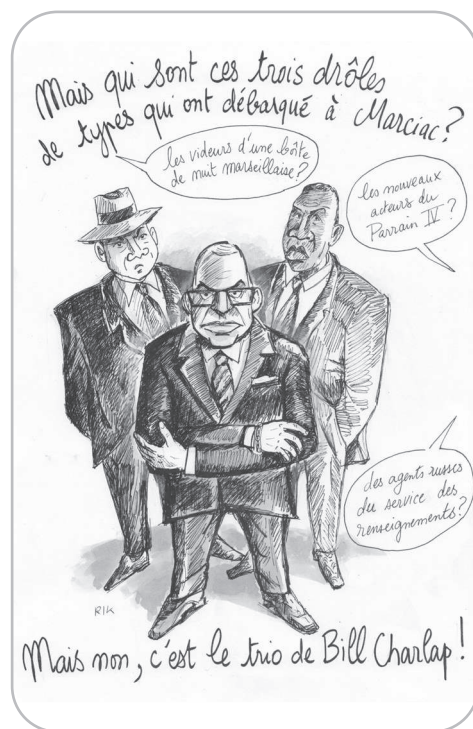


© Silouan

trouve sa place et se sent accueilli. « Nous sommes ici pour partager », me confie ce dernier. « Nous apportons nos instruments, guitare, percussions, un ampli et un micro, puis chacun complète avec son matériel. Nous jouons en semi-acoustique. Attentifs à soutenir tous ceux qui veulent se lancer, nous espérons faire de ce moment un rendez-vous accessible et spontané. »

Emilie

Le dessin du Jour



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Imany
Women Deserve Rage

23h - Selah Sue And The Gallands

À l'Astrada

21h - L'Antidote
Bijan Chemirani - Rami Khalifé
- Redi Hasa

Au cinéma

14h Rock Bottom / VOST / 1h26
17h Iron Maiden, Burning Ambition / VOST / 1h46
Demain 11h Epic / VOST / 1h36

Pour les jeunes

15h-19h Musée des Augustins, body painting. **Coin des Gamins**

À la Micro-Folie

11h-18h Collection nationale 3 & découverte du FabLab
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)

Exposition

10h-13h/15h-19h Marianne Ruston, sculptures. Hans Vergara, peintures. **Atelier Réanne**

À vivre

16h30 Arnaud Solinac, guitariste chanteur. **La Chapelle**
17h Piano, guitare et voix. **Atelier Réanne**
17h Balade verte, ramassage volontaire de déchets. **Office de Tourisme**
17h-19h Tremplin JIM. **Les Augustins**
18h Bal trad. **Villa Louise**

Sur le Bis

11h15 Odeza
12h15 Manu Forster Trio
15h15 The Blakettes Trio
16h20 Odeza
17h25 Manu Forster Trio
18h35 The Blakettes Trio
19h45 Restitution du stage de Tap Dance de L'Astrada



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.



JAC-QR

Quartier Libre

LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL
QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE
DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES
DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

DES ANNÉES POUR 18 JOURS

Comment un petit village de 1200 habitants arrive-t-il à accueillir plus de 10 000 festivaliers chaque jour à Marciac ? Cette semaine à Quartier libre, nous sommes parties poser quelques questions sur les préparatifs d'un si grand festival comme celui de Jazz in Marciac. Pour mieux comprendre le fonctionnement de ce festival d'envergure, Jean-Louis Guilhaumon a répondu à quelques questions. Concernant la programmation du festival, elle débute deux ans en amont pour que les concerts se réalisent en temps et en heure. Comme il nous l'explique : « Il va de soi que nous travaillons aujourd'hui, par exemple, sur la 50e édition de Jazz in Marciac en 2028. » En dehors de la programmation, reconnue de tous, il existe toute une logistique côté technique et matériel : « Sur le plan technique et matériel, là, c'est un mois avant que tout démarre et que le village que vous connaissez se métamorphose pour accueillir les 320 000 visiteurs chaque année »

Jazz in Marciac n'existerait pas sans la programmation du BIS, le petit chapiteau situé sur la place et qui propose tout au long du festival des concerts gratuits. Pour en savoir plus sur son organisation, nous sommes allées à la rencontre de sa programmatrice et de sa collègue, Camille, qui l'accompagne depuis plus de 10 ans. La programmation débute dès octobre jusqu'à avril, soit 9 mois avant le prochain festival. En janvier, toutes les dates sont déjà prêtes ! Pour choisir les groupes, elles donnent la priorité aux groupes d'Occitanie et à ceux qui ont une actualité. Elles cherchent également à créer une esthétique diverse : tous les jours, il y a de la musique de La Nouvelle-Orléans, du bebop, du hard bop, du contemporain... Elles veulent que ce soit représentatif de la palette du jazz.

Jazz in Marciac n'existerait pas non plus sans ses bénévoles qui œuvrent tout au long de ces 18 jours pour rendre ce moment unique. Pour poursuivre notre enquête, nous avons posé quelques questions à Benoîte Ménard, responsable du bar place. Derrière l'effervescence du festival, Benoîte coordonne près de 70 bénévoles et veille au bon fonctionnement depuis maintenant 2 ans. Le début du festival a été particulièrement chargé, notamment avec le concert de Sting, qui a attiré beaucoup de monde. « On a fait au mieux, mais il y avait tellement de monde qu'on s'est retrouvées débordées le temps d'ajuster les équipes et le matériel ». Au quotidien, Benoîte gère les stocks, organise les équipes et répartit les postes de chacun. Elle nous raconte les difficultés de préparation, car la plupart des bénévoles n'arrivent que quelques jours avant l'ouverture. « Nous avons tout installé à deux ». Nous sommes ensuite allées voir Peggy Bonnet Vergara, la chef de l'équipe de Jazz au cœur, et également rédactrice en chef de cette gazette qui retrace le festival de Jazz in Marciac. Au total, ils sont une vingtaine à y travailler, répartis à différents postes, comme photographes, rédacteurs, maquettistes, correcteurs... Pour assurer la parution des journaux, ils se réunissent plusieurs semaines, voire plusieurs mois en amont du festival, pour anticiper toute l'organisation au niveau du roulement des équipes, mais également des sujets à traiter.



© Elwenn Kervella

Marciac se transforme donc pendant le festival et, pour que tout fonctionne à merveille, c'est un engagement également du côté de l'Office de Tourisme. Véronique Delesalle, qui travaille à l'office de tourisme, nous a éclairé sur certains points. L'office de tourisme est indispensable au bon fonctionnement de ce festival. Le personnel s'occupe surtout de trouver des hébergements pour les artistes, les techniciens, la sécurité, etc. Certains peuvent demander des hébergements dès maintenant pour l'an prochain. Pour faciliter le recensement de toutes les activités à faire hors musique, Véronique travaille dès le mois de février sur un document appelé « Marciac in the Pocket ». Le festival compte 800 bénévoles répartis dans tout le festival, dont 18 à l'office de tourisme, que l'on appelle « la brigade info », reliée à la mairie pour avoir les informations nécessaires. Ensuite, nous avons interviewé quelques salariés travaillant aux FoodTrucks dans les allées, également indispensables pour restaurer les festivaliers. Nous avons fait la rencontre de Kumquat, Patates En Folies et d'Oyah, qui racontent gérer bien en amont leurs stocks pour ne pas manquer et, en cas d'imprévu, faire le nécessaire pour se réapprovisionner.

Finalement, cette enquête permet de montrer que le travail d'un festival démarre bien avant son lancement, qu'il y a bon nombre de personnes sur des sujets divers qui travaillent à sa préparation et que, sans ce travail, le festival n'aurait pas la même saveur.

Par Léocadie Tua et Adèle Ginhac du Radio Summer Camp

06:52

06:52, une heure permettant la rencontre entre les générations. Assez tôt pour le réveil des anciennes générations et assez tardive pour que la nouvelle génération ne soit pas encore couchés. C'est une heure de métissage intergénérationnel où rassemblement et décalage cohabitent à la fois, ce qui illustre parfaitement notre sujet du jour.

À première vue, Jazz in Marciac peut sembler être un festival principalement fréquenté par un public plus âgé. Pourtant, les échanges réalisés avec les festivaliers montrent une réalité bien différente. Au fil des concerts, des scènes ouvertes et des rencontres, les générations se côtoient naturellement, partageant une même passion pour la musique. Loin des clichés, le festival devient un véritable lieu de transmission et de découverte.

L'un des principaux stéréotypes est que les jeunes ne s'intéressent qu'au rap ou aux musiques actuelles. Pourtant, les interviews menées sur le festival montrent que leurs goûts sont beaucoup plus variés. Si certains citent des artistes comme Yamê ou L'Impératrice, ils recommandent également des figures du jazz comme Nicolas Gardel, Tom Ibarra ou Pat Metheny, sans oublier de jeunes groupes émergents tels que Naamloz. Pour eux, il n'y a pas de frontière entre les styles : le jazz, le rap, le rock, l'électro ou encore le métal peuvent parfaitement cohabiter dans une même playlist.

À l'inverse, les générations plus âgées ne sont pas aussi fermées aux nouvelles sonorités qu'on pourrait le penser. Laetitia, responsable d'un food truck présent sur le festival, explique avoir remarqué une présence importante de jeunes, notamment de musiciens qui profitent des scènes ouvertes pour jouer et partager leur passion. Lorsqu'elle découvre un morceau de jazz fusion mêlant des influences plus modernes, elle estime que cette évolution est bénéfique : selon elle, le jazz doit vivre avec son temps et rester ouvert aux nouvelles générations. Ces témoignages montrent finalement que les préjugés existent davantage avant la rencontre qu'après. Les plus âgés imaginent parfois une jeunesse peu intéressée par le jazz, tandis que les plus jeunes pensent que ce style musical est réservé à leurs aînés. Pourtant, une fois réunis à Jazz in Marciac, ces idées s'effacent rapidement. Les recommandations musicales circulent d'une génération à l'autre, les discussions se multiplient et chacun repart avec de nouvelles découvertes.

Au-delà des concerts, le festival joue donc un véritable rôle de passerelle entre les générations. Il rappelle que les goûts musicaux ne dépendent pas de l'âge, mais de la curiosité et de l'envie de découvrir. À Jazz in Marciac, la musique devient un langage commun capable de rapprocher les publics et de faire tomber les stéréotypes.

Par Joshua Brandt et Mikhaël Hoarau du Radio Summer Camp

AU MICRO

Quartier Libre

Chaque semaine, les jeunes du Radio Summer Camp vous présentent le fruit de leur travail de journalistes en direct ! Retrouvez le podcast de notre première émission et venez assister aux prochaines en direct le 31 juillet à 18h30 et le 5 août à 17h30 dans notre camion radio. Pour écouter les podcasts, scannez le QR code !

Retrouvez
notre podcast



Quartier Libre

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : quartier_libre/
Facebook : quartierlibrepulsar/